

Quel travail voulons-nous ? Résultats de l'enquête de Radio France réalisée en 2012



Lundi 23 janvier [Radio France](#) a dévoilé les résultats de sa [grande enquête sur le travail](#). Plus de 7000 personnes ont répondu au questionnaire et 3000 auditeurs ont témoigné de leur rapport au travail. Pour aller plus loin, une journée spéciale était organisée au Théâtre du Rond-Point à Paris. Une journée de débat avec des personnalités politiques, des syndicalistes, des chercheurs, universitaires et psychologues du travail que nous avons suivie pour vous.

Une vision paradoxale du travail

Si on devait résumer la problématique du travail aujourd'hui à la lueur de l'enquête Radio France, le constat est simple : il y a ceux qui n'ont pas de travail et ceux qui en ont trop. Mais l'enquête Radio France montre aussi qu'il y a des visions assez paradoxales de la valeur travail. Un regard d'abord un peu négatif sur le travail du XXIème siècle perçu comme un *"tuyau de descente sociale"* alors qu'il devrait contribuer à élever le niveau social d'une génération à l'autre. Ainsi, 50% des personnes interrogées estiment que leur situation n'est pas meilleure que celle de leurs parents. Et elles sont encore plus nombreuses (60,8%) à penser que la situation de leurs enfants va encore se dégrader. Une désillusion qui montre le *"peu de confiance dans l'avenir"* selon la sociologue Dominique Méda.

Des relations amoureuses au travail pour 25% des répondants

Autre point négatif : l'insatisfaction au travail due à l'absence de perspectives professionnelles, le manque d'effectifs et l'obsession de la rentabilité. Face à cette frustration, beaucoup de répondants envisagent alors de changer de travail (43,1%), de métier (17,7%) ou d'entreprise (10,6%). Dans ce contexte, la retraite apparaît également comme *"une rupture positive pour démarrer une nouvelle vie"*. Mais en même temps, une majorité des personnes qui ont participé à l'enquête (55,1%) se disent contentes d'aller au travail le matin. Est-ce en partie parce qu'un quart de l'échantillon reconnaît avoir eu des relations amoureuses dans le cadre professionnel ?

Autre élément "positif". La situation au travail se serait améliorée ces dernières années. Et à la question *"Quand vous pensez au métier de votre enfant, quelle est pour vous LA priorité ?"* La réponse est claire : un métier épanouissant (75,4% des réponses), un métier sûr (8,6%) ou un métier utile pour la société (3,9%). Le bon niveau de salaire n'arrive qu'en 4ème avec 3,6% des réponses.

Un constat sévère... et après ?

Au final, l'enquête montre d'un côté, un diagnostic sévère sur le monde du travail, une critique féroce de la marchandisation du travail et de l'autre, une aspiration à une autre organisation de la vie sociale qui donnerait la priorité à la famille et au temps libre. Une *"conception à la fois plus large et énigmatique"* du travail selon le comité scientifique qui a piloté l'enquête.

Les politiques présents (Cécile Duflot, Marine Le Pen, Pierre Laurent, François Hollande et Xavier Bertrand) n'ont pas manqué de commenter ces résultats et d'avancer des propositions. Mais, et c'est un autre enseignement intéressant de l'enquête, la confiance dans l'action des politique pour améliorer les choses semble considérablement émoussée. A la question *"à qui faites-vous le plus confiance pour assurer votre bien-être au travail ?"* 1,6% seulement des personnes citent les responsables politiques. Ce qui a fait dire à François Hollande, non sans humour, *"moins de 2% à se répartir avec tous les autres candidats, ça ne fait pas grand-chose..."*

Le constat est le même au niveau de la lutte contre le chômage : 82% des personnes interrogées n'ont pas confiance dans les politiques pour régler le problème. Et le service public de l'emploi apparaît encore moins crédible quand on parle de recherche d'emploi : Pôle emploi est cité seulement par 1% des jeunes répondants

comme un moyen de trouver leur premier emploi. A peine plus pour les autres tranches d'âge.

La course à la productivité mise en cause

Face à ce tableau un peu sombre, les intervenants présents lors du débat de lundi étaient à peu près unanimes. La course à la productivité, à la rentabilité du travail, entraîne une dégradation de la qualité du travail. Mal vécu par les salariés qui ont envie de bien faire, la baisse de la qualité du travail a des conséquences désastreuses : moins de temps pour faire le même boulot, plus de pression, des systèmes d'évaluation pilotés d'en haut... Les salariés en souffrent : burnout, tentatives de suicides, stress, insomnies et arrêts maladies se multiplient. Mais pour Yves Clot, psychologue du travail *"c'est bien le travail qui est malade, pas les salariés"*.

A travers les témoignages des auditeurs, lus sur scène par Ariane Ascaride et Philippe Torreton, le monde du travail apparaît effectivement comme une machine qui s'emballa, parfois jusqu'à l'absurde. Comme dans les Temps modernes de Charlie Chaplin qui illustre la couverture du [livre synthétisant l'enquête](#) de Radio France.

Comment faire alors pour transformer le travail ? Chaque mouvement politique avance des pistes. Un "contrat de génération" pour faciliter l'embauche des jeunes et le maintien dans l'emploi des seniors du côté du candidat socialiste qui propose aussi une notation sociale des entreprises. Du côté des écologistes, Cécile Duflot avançait elle l'idée d'un "malus temps partiel" pour les entreprises et une révolution écologique de l'économie qui pourrait créer un million d'emplois. Mais le vrai problème (et la solution) est ailleurs.

Peu ou pas de démocratie dans l'entreprise

Pendant les débats, tous les intervenants ont reconnu que la démocratie en entreprise restait à construire. Et que justement, pour régler le problème de la *"qualité empêchée"* du travail, il valait mieux demander leur avis aux salariés eux-mêmes. Or, d'après les nombreux témoignages des auditeurs et les questions dans la salle du théâtre de Jean-Michel Ribes, il est aujourd'hui très difficile pour les salariés d'exprimer leurs avis librement. Sauf peut-être dans les PME où la communication est plus "directe", comme le soulignait Jean-François Roubaud, président de la CGPME.

Le slogan "travailler plus pour gagner plus" ne remporte plus les suffrages

Dialogue social et changement concerté seraient ainsi les maîtres-mots d'une transformation collective du travail. Et pour réduire l'écart entre le travail prescrit (celui qu'on demande aux salariés) et le travail réel (celui qu'ils sont matériellement capables de faire), il n'y a pas 36 solutions. Il faut partager le travail. Pour Pierre Laroutou, la solution, expérimentée avec succès dans l'entreprise Mamie Nova par exemple, c'est la semaine de quatre jours.

Réduire le temps de travail pour le partager et créer de l'emploi... On en revient à l'éternel débat sur la réduction du temps de travail. D'ailleurs, dans l'enquête Radio France, un autre chiffre mérite d'être signalé : 74,5% des personnes interrogées se disent favorables aux 35h. Il serait peut-être temps d'en reparler ? A condition de sortir du débat politique caricatural qu'on a eu à ce sujet. Cela signifie aussi en termes plus politique que le [fameux slogan](#) "*Travailler plus pour gagner plus*" ne fait plus recette. Seulement 4% des personnes interrogées y adhèrent encore. "*Travailler autant pour autant d'argent, mais travailler avant tout*" remporte plus de suffrages : 51,2%, soit une courte majorité.

Les résultats complets de l'enquête sont disponibles sur le [site de Radio France](#)